

Champions de France universitaires en 1968

Les anciens du lycée Paul Sabatier vont fêter ce cinquantenaire

La parentalité

Ce lundi 30 avril la salle Joë Bousquet, 39 rue Aimé Ramond, recevra la 15ème journée de la Non-violence éducative. Ce sera aussi l'occasion de proposer de multiples animations autour du thème de la violence éducative et de la parentalité en général. Parce que s'occuper d'enfants n'est pas toujours facile, cette journée a pour objectif de se sou-

tenir entre parents et professionnels, de passer un moment agréable en famille, de proposer des pistes pour améliorer la relation avec son enfant au quotidien...

Ces animations s'adressent aux parents, futurs parents, grands-parents, beaux-parents... mais aussi aux enseignants et professionnels de l'enfance.

BA

Il y a 50 ans, les juniors de l'équipe de rugby à XIII, du lycée Paul Sabatier, à Carcassonne devenaient champions de France UNSS (sports scolaires). Les anciens de cette équipe se souviennent et veulent marquer ce cinquantenaire par une fête. Francis Camel qui jouait au poste d'arrière dans cette équipe, championne et Laurent Roldos, l'entraîneur de l'époque vont fêter cet anniversaire, avec les anciens qui restent: Daniel Rouanet, Bernard Mondy, Robert Boulbés, Maurice Bernardeau,

Jean Paul Sarda (Quillan XV), Raynaud, Martinez, Ducasse, Germain Guiraud (qui est devenu international, par la suite), Gerard Cavaillès, Doidoier Vila, André Joubé, Jean Guilhem, Jean Delpoux. Deux sont décédés: Michel Barbe et Jean Pierre Pepi.

Tous ces anciens se retrouveront le 17 mai, à 11h30, au lycée Paul Sabatier, puis au Chateau St Martin pour déjeuner.

Le 22 mai, le proviseur de Sabatier, Eric Gelis les invitera, à nouveau, tous, Louis Bonnelly de la ligue occitane



Francis Camel et Laurent Roldos chez Felix, l'antre du rugby à XIII, à Carcassonne

pour une réception au lycée. Cinqante après le souve-

MSW

“Évincé” de l’A.S Carcassonne XIII, Jean Guilhem parle

Publireportage

La vérité est fille du temps

Dans un monde où l'information est une arme et où elle constitue, même, le cadre de vie, la rumeur agit comme un virus, le pire de tous, car il détruit les défenses immunitaires de sa victime...

Et en médecin qu'il est, Jean Guilhem, dans un souci de vérité, entend couper court à cette "rumeur", aux "rumeurs", selon lesquelles il aurait laissé un "trou" financier à l'ASC XIII, qu'il a présidée pendant 11 ans. Ses "défenses immunitaires" l'amènent, aujourd'hui, à parler et la "rumeur", ou les "rumeurs" nées de "mensonges" vont mourir dans cette "vérité", qu'il donne, à la demande, aussi, de ses compagnons de "route présidentielle".

International de rugby à XIII, dirigeant émérite, président adulé, auréolé d'un bilan sans faille (chiffres à l'appui): 7 finales, 3 titres (dont un doublé, coupe de France et champion de France), Jean Guilhem se dit fier de son parcours et de sa gestion.

"Évincé" par la nouvelle équipe dirigeante, qu'il était-d'ailleurs- lui même allé chercher, il souhaite mettre en lumière, cette phrase de Victor Hugo: "La rumeur est la fumée du bruit", en y ajoutant: "Veritas Temporis Filia Est"

Q. J. Guilhem vous avez quitté l'ASC XIII ?

R. "Non..Je n'ai pas quitté l'ASC, on m'a poussé dehors"

Q. Comment ?

R. "On m'a reproché ma gouvernance trop paternaliste avec les joueurs, mon manque de rigueur administrative, mon manque de professionnalisme. On m'a dit que ce club devait se gérer comme une entreprise et que je n'étais pas un chef d'entreprise. Mon image et ma personnalité avaient trop marqué le club et il était temps de tourner la page et de se projeter dans le futur, avec une autre philosophie. J'appartenais au passé. Il fallait construire un avenir avec une philosophie différente"

Q. Qu'elle fut votre réaction ?

tion ?

R. "J'ai pensé qu'effectivement il était temps de tourner la page et de quitter, à nouveau, la présidence (juillet 2016) et j'ai proposé de continuer à aider le club en faisant bénéficier les nouveaux présidents de mon expérience, en matière de mécénat, de sponsoring et de l'organisation de la table ovale. Tout cela en restant au bureau directeur du club"

Q. Et donc ?

R. "On m'a dit que ma personnalité était trop forte et que mon influence au bureau directeur serait trop grande et d'autant que j'étais devenu un obstacle pour le club (un boulet), compte tenu de mes relations déléguées avec la FFR XIII et avec la Mairie de Car-

cassonne..."

Q. QU'elle a été la perception de cette exclusion ?

R. "J'ai été quand même choqué et triste, puis j'ai pensé qu'effectivement, peut être, l'ASC avait besoin de gommer l'influence "Jean Guilhem" pour une autre aventure...Je me suis éloigné sur la pointe des pieds, sans tapage médiatique, en évitant que les dirigeants et les Socios qui avaient constitué le socle de mes 11 ans de présidence ne quittent leurs fonctions".

Q. Vous dites "on"...Qui vous a poussé dehors ?

R. "Ceux là même que j'avais sollicités, quelques mois auparavant, pour venir aider le club, abandonné par l'équipe Monnier (juillet 2015). Mais, en fait, j'ai vite compris que la mise hors circuit de Jean Guilhem était une manœuvre politique, pilotée par la FFR XIII"

Q. Mais vous avez soutenu la candidature de Marc Palanques aux élections fédérales de juillet 2016 ?

R. "Mais oui...J'étais même à la commission des sages...! Et je devais avec quelques Amis, réfléchir à la faisabilité d'une ligue professionnelle"

Q. Pourquoi cet ostracisme ?

R. "Comme dit mon ami Jacques Soppelsa, démissionné du comité directeur de la FFR XIII, la Fédération n'aime pas les universitaires".

Q. Et la ligue professionnelle ?

R. "La réflexion de ce projet

a été confiée à Luc Dayan...Et les passionnés de "XIII" attendent avec ferveur que ce projet prenne corps".

Q. Certains vous reprochent un mauvais bilan financier ?

R. "Quand nous sommes arrivés au club avec Aimé Ourliac et Gibert le déficit était de 300.000 euros, pour un budget global de 300.000!! Nous avons créé le club des 13 cents pour commencer à fonctionner, parce que les huissiers avaient bloqué tous nos comptes bancaires...Petit à petit, nous avons retrouvé la confiance des banques, parce que les présidents étaient solvables. C'est l'origine de la dette historique...Ainsi, en 2014, le résultat est devenu excédentaire de 30.000 euros et en 2015, de 35.000 euros, budgets validés par le commissaire aux comptes.

Avant de quitter le club, Aimé Ourliac et Jean Guilhem ont fait un cadeau et abandonné la dette historique: 77.000 euros. Cette ayant été inscrite dans le budget 2016, ce dernier est en équilibre parfait. Donc vous le voyez, ce que nous avons laissé, ce ne sont pas des dettes".

Q. On murmure que personnellement vous avez beaucoup donné ?

R. "Je ne suis pas un comptable, on me l'a reproché...Ce que j'ai donné, c'était pour les joueurs et je ne regrette rien".

Q. Et la dette URSSAF ?

R. "Le contrôle URSSAF a débuté le 2 juin 2015, pour se terminer le 2 novembre de la

même année. Soit 5 mois et demi d'acharnement, de harcèlement administratif, au quotidien...Pendant une période où le club était sans patron, puisque l'équipe Monnier avait démissionné le 21 juillet et un directoire s'est mis en place en septembre..Bilan: la secrétaire comptable en burn out et une amende de 120.000 euros. De mémoire d'expert comptable, jamais un tel acharnement n'avait été relevé au cours d'un contrôle..

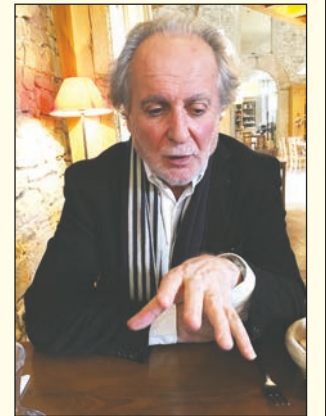
Quoiqu'il en soit, le procès est en cours. L'URSSQAF peut être mal à l'aise avec la procédure, a abandonné ses poursuites sur la société EURL/ASC XIII..Il ne reste à ce jour que le redressement sur l'association ASC XIII. Pour l'instant l'ASC n'a pas été condamnée. La procédure est en cours. De plus et à la demande du commissaire aux comptes, une somme de 150.000 euros a été inscrite en tant que provision au budget 2016, qui, nous l'avons vu est en équilibre". Ainsi, aujourd'hui, ce ne sont ni la dette URSSAF (qui n'a pas été payée), ni la dette historique (qui a été abandonnée) qui plombent la comptabilité. Si le club est en déficit, il faut chercher ailleurs".

Q. Que vous inspire cette situation ?

R. "Une immense tristesse"

Q. Pourquoi parler aujourd'hui ?

R. "Je me rends compte que les ragots concernant ma gestion vont bon train et que ces calomnies éclaboussent aussi, les dirigeants qui ont



fait équipe avec moi, durent 11 ans. Il était temps de réhabiliter leur travail".

Q. Avez vous des regrets ?

R. "Aucun...J'ai vécu à l'ASC XIII une aventure extraordinaire, pleine d'amitié, de convivialité et de relations humaines, sociales, affectives, très riches. J'ai donné de ma personne, de mon argent, mais tous les joueurs, la quasi-totalité des dirigeants m'ont conservé leur amitié et leur affection. Ce club m'a enrichi affectivement et humainement et a été présent et compatissant au moment de grande tristesse personnelle".

Q. Vous êtes vous éloigné du rugby à XIII ?

R. "Non...Je n'abandonnerai jamais le rugby à XIII...Je suis au VARL/CABARDES XIII, où je suis heureux...C'est le club de mon village et j'ai une immense affection pour les bénévoles de ce club...Mais, je n'ai pas renoncé à l'ambition de créer une ligue professionnelle de rugby à XIII, en France".

MSW

La dette historique abandonnée

Un contrôle URSSAF portant sur les années 2012, 2013 et 2014 est en cours. La lettre d'observation rédigée par le contrôleur annonce un redressement de 150.083 euros. Les conclusions du contrôle et les motifs du redressement sont contestés par l'association.

Au cours de l'exercice, trois dirigeants : Jean Guilhem, Aimé Ourliac et Christian Esteban ont réalisé un abandon de créance, avec clause de retour à meilleure fortune, du montant des avances financières qu'ils avaient réalisées, soit :



Jean Guilhem et Christian Esteban

77.405,50 euros

MSW